

# Louise de Marillac et le dessein de Dieu <sup>1</sup>

Le dessein de Dieu occupe une place centrale dans la réflexion spirituelle et théologique de Louise de Marillac. Ses nombreuses lectures, que ce soit celle de la Bible ou celle des auteurs spirituels, ses longues méditations lui ont fait entrevoir la splendeur de ce dessein divin et découvrir l'amour incommensurable du Dieu-

Trinité pour l'homme. Ses lettres, ses notes de retraites montrent combien elle désire que ce dessein de Dieu oriente toute sa vie, et devienne la ligne de conduite de la Compagnie des Filles de la Charité,

## 1. Le dessein d'amour de Dieu

En 1657, Louise de Marillac note avec précision ses réflexions de retraite. Ce qui guide sa pensée tout au long de ces jours est l'excellence du dessein de Dieu. Dès la première oraison, elle constate que Dieu souhaite faire participer l'humanité à toute la richesse de sa divinité. Si l'homme, par lui-même, ne peut devenir Dieu, Dieu, lui, peut se faire homme.

*" L'excellence du dessein de Dieu en la création de l'homme,(était) de se l'unir étroitement éternellement, s'il (pour cela il) se servait du seul moyen qu'il avait de lui donner qui était l'Incarnation de son Verbe qui voulait qu'étant homme parfait la nature humaine participât à la Divinité par son mérite et par sa nature si étroitement unis." <sup>2</sup>*

En contemplant ce mystère de l'Incarnation, Louise de Marillac s'arrête sur la Promesse de Dieu faite après le péché d'Adam, sur le choix de la Vierge Marie pour être la Mère du Fils de Dieu, et sur la mission rédemptrice du Verbe Incarné.

### La Promesse divine

Louise de Marillac regardant le péché des origines, le désir du premier homme de parvenir à une égalité avec Dieu, y découvre un signe de mort.

*"J'ai eu aussi pensée que notre premier père Adam ayant contrevenu aux desseins de Dieu, se voulant éterniser sur la terre, en mangeant du fruit défendu, et qu'au lieu d'acquérir la vie, il avait pris la mort; pour à quoi remédier, le Fils de Dieu était venu lui-même se faire pèlerin, n'ayant été sa vie qu'un pèlerinage continuel qui doit être l'exemple du nôtre." <sup>3</sup>*

Dieu, dans sa bonté, n'abandonne pas l'homme. Il souhaite une nouvelle création, une re-création, lui permettant de retrouver l'intimité originelle :

*"L'homme étant le principal ouvrage de Dieu en sa création, il m'a semblé que le péché l'avait en quelque façon anéanti, le rendant incapable de la jouissance de Dieu. Et que comme le dessein de Dieu (était) que cet anéantissement ne fût pas pour toujours, le même Dieu en la distinction des personnes ayant dit: «Faisons l'homme à notre image et ressemblance,» a pris résolution en la même manière de le racheter qui est une nouvelle création." <sup>4</sup>*

Louise aime contempler la Trinité tenant conseil, cherchant à re-crée l'homme et à lui dire tout son amour , décidant ensemble l'Incarnation du Verbe :

*"Sitôt que la nature humaine eut péché, le Créateur, dans le conseil de sa Divinité, voulant réparer cette faute, et pour ce faire, par un très grand et pur amour, ordonna qu'une des trois personnes s'incarnerait, en quoi paraît même dans la Divinité, une profonde humilité,..." <sup>5</sup>*

Louise de Marillac s'émerveille devant cet amour divin. Il lui semble que Dieu répond aux désirs profonds de l'homme : connaître ce Dieu qui l'a créé et qui lui paraissait si lointain.

---

<sup>1</sup> Colloque Européen des Séminaristes Lazaristes - Le Berceau, août 1993

<sup>2</sup> Raisons de se donner à Dieu ^pir recevoir le Saint Esprit - Ecrits 806

<sup>3</sup> Pensées sur la fête de Saint Fiacre - Ecrits 770

<sup>4</sup> Sur la fête de la Sainte Trinité - Ecrits 729

<sup>5</sup> Retraite vers 1628 , 4ème journée - Ecrits 697

*"O admirable amour, ô secret caché ! Qu'avez-vous voulu faire, ô mon Dieu, en la création de l'homme car vous n'ignoriez pas sa faiblesse. Mais il le fallait ainsi pour nous faire comprendre, o notre Maître, les effets de votre grand Amour. N'était-ce point aussi, mon Dieu, que votre Incarnation admirable était l'établissement de la grâce dont les âmes ont besoin pour parvenir à leur fin, puisque... l'âme, ... ne pouvait être si étroitement unie à son objet qui est Dieu, inaccessible à tout être, sinon par ce moyen du tout Admirable, qui rend Dieu homme, et l'homme Dieu." <sup>6</sup>*

Louise de Marillac, qui est une femme pressée, aimant la réalisation rapide de ces décisions, se plaît à regarder ce qu'elle appelle "l'impatience" de Dieu pour l'exécution de l'Incarnation. Au cours de la dernière oraison de sa retraite de 1657, elle s'adresse à l'Esprit Saint :

*"O Saint Esprit: vous seul pouvez faire entendre la grandeur de ce Mystère qui fait paraître, si cela se pouvait dire, impatience en Dieu; mais plutôt la proximité de l'exécution du dessein de Dieu sur la nature humaine pour la perfection de l'union que sa toute puissance veut faire en elle." <sup>7</sup>*

La promesse de L'Incarnation de la deuxième personne de la Trinité s'inscrit dans le plan d'amour de Dieu sur l'homme. Pour Louise de Marillac, elle révèle la profonde humilité de Dieu

### **Le choix de la Vierge Marie**

Pour devenir homme parmi les hommes, Dieu, dans le conseil de la Trinité, fait appel à une femme et n'hésite pas à l'associer d'une manière très particulière à sa divinité. Louise en est toute éblouie :

*"Toute ma vie, au temps, et en l'éternité, je la veux aimer et honorer, et tant que je pourrai par reconnaissance vers la Sainte Trinité, de l'élection qu'elle a faite de la Sainte Vierge pour être si étroitement unie à sa Divinité, je veux honorer les trois personnes distinctement et ensemblement dans l'Unité de l'essence divine." <sup>8</sup>*

Louise de Marillac se plaît à souligner la relation très intime de la Vierge Marie à la Sainte Trinité. L'une de ses prières est ainsi formulée :

*"Que toute créature honore vos grandeurs, vous regarde comme assuré moyen pour aller à Dieu, vous aime par préférence à toute autre pure créature ; que chacune vous rende la gloire que vous méritez comme Fille bien aimée du Père, Mère du Fils et digne Epouse du Saint Esprit." <sup>9</sup>*

Par expérience personnelle, Louise de Marillac connaît la joie de donner la vie à un enfant, Elle se réjouit de voir une femme ainsi glorifiée par le choix divin :

*"Soyez béni à jamais, ô mon Dieu, du choix que vous avez fait de la Sainte Vierge,... Le diable ne méritait-il pas de votre divinité sa dernière perdition ? Il fallait que votre toute-puissance se servît du sexe le plus faible de la nature humaine pour lui écraser la tête, comme votre justice l'en avait menacé. Et pour cela vous vous serviez du sang de la Sainte Vierge pour en former un corps à votre cher Fils." <sup>10</sup>*

Louise de Marillac affirme alors la nécessité de l'Immaculée Conception. Marie, quoique vraie fille d'Adam, ne peut porter la tare du péché originel qu'elle aurait transmis à son fils. C'est pourquoi Dieu, pour réaliser son Incarnation Rédemptrice, lui applique, d'une manière anticipée, les mérites de la mort son Fils

*"Considérant donc cette Sainte Conception j'ai vu à même temps l'application du dessein de Dieu par l'Incarnation de son Fils à la matière qui devait former ce Corps virginal, afin que, quoique vraie fille d'Adam, il n'eût aucune tare du péché originel puisque en lui se devait former le divin Corps du Fils de Dieu qui n'eût pu par sa mort satisfaire à la divine justice s'il eût participé au péché originel. Ce Corps très pur de la Sainte Vierge, est le digne logement de l'âme que Dieu lui a créée, et l'un et l'autre toujours agréables à Dieu, toujours enrichis, outre sa Conception toute pure, des mérites de la mort de son Fils." <sup>11</sup>*

---

<sup>6</sup> Sur le mystère de l'Incarnation - Ecrits 791

<sup>7</sup> Raisons de se donner à Dieu pour recevoir le Saint Esprit - Ecrits 810

<sup>8</sup> Pensées sur l'Immaculée Conception de la Vierge Marie - Ecrits 819

<sup>9</sup> Oblation à la Vierge - Ecrits 693-694

<sup>10</sup> Sur le mystère de l'Incarnation - Ecrits 792

<sup>11</sup> Pensées sur l'Immaculée Conception de la Vierge Marie - Ecrits 818

Louise de Marillac s'émerveille de la participation de la Vierge Marie à tous les mystères de son Fils, non seulement à sa naissance, mais aussi à sa Passion, et à ce grand mystère de l'Eucharistie: le sang du Christ, c'est le sang de Marie.

*" Le quinzième jour d'Août 1659 mon occupation durant la Sainte Messe où je devais communier a été la grandeur de la Sainte Vierge comme mère du Fils de Dieu qu'il avait voulu tant honorer, que nous pouvons dire qu'elle a quelque part de contribution à tous les mystères que Notre Seigneur a opérés, (et qu') elle a contribué à son humanité par son sang et son lait virginal; et la considérant en cette manière, je l'ai congratulée de l'excellente dignité qu'elle a par ce moyen à ce grand et divin sacrifice perpétuel de la Croix, représenté et offert sur nos autels." <sup>12</sup>*

Louise de Marillac situe Marie au coeur du dessein d'amour de Dieu sur l'humanité. Toute sa spiritualité mariale en découle.

### **La mission rédemptrice du Verbe Incarné**

Louise de Marillac sait que la mission du Verbe Incarné est de proposer à l'homme une réconciliation, un renouvellement de l'Alliance. Elle note que :

*"l'Incarnation du Fils de Dieu (est) selon son dessein de toute Eternité, pour la Rédemption du genre humain." <sup>13</sup>*

Réfléchissant sur "ce mystère redoutable de l'Amour" dont parle Jean Paul II dans son encyclique Le Rédempteur de l'homme, Louise remarque combien le Christ s'est associé à toute la souffrance humaine, éprouvant au moment de sa mort un profond sentiment d'abandon. C'est ainsi, dit-elle, que le Fils de Dieu demande à son Père de mettre fin à l'éloignement de l'homme provoqué par son péché et de le reconnaître comme son fils.

*"L'instant du rachat humain, étant une œuvre si admirable, se fait connaître en la parole de Notre Seigneur disant: "Mon Dieu pourquoi m'avez-vous abandonné !" et qui nous fait paraître que la personne divine souffrait par la distinction extraordinaire pour cet instant, ce qui le fait appeler: "Mon Dieu" en cet instant ; et par le mérite infini de cet instant, la nature humaine est en plein pouvoir de réunion avec son Dieu, si elle veut se servir des moyens pour l'application. "Mon Dieu ! mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné !" Il ne dit plus: "Mon Père", (c'est la) marque de la souffrance du Fils de Dieu et du délaissement de la personne seconde de la Trinité. Abandon du Père de son Fils, pour accueillir la nature humaine !" <sup>14</sup>*

Quel mystère, cet accueil de la nature humaine par le Père ! Le Fils a accepté de vivre l'abandon, tel que l'homme l'a ressenti après son péché. Tel le Père de l'enfant prodigue, Dieu va au devant de celui qui crie vers Lui. En son Fils mort et ressuscité, Dieu voit l'homme. Et regardant l'homme, Dieu voit son Verbe, homme au milieu des hommes.

*" La réconciliation de la nature humaine a été par ce moyen si grande, que l'amour de Dieu ne s'en est pu jamais séparer. Et comme dans le Ciel, Dieu se voit en l'homme par l'union hypostatique du Verbe fait homme (qu') il a voulu être en la terre, afin que tous les hommes ne fussent point séparés de Lui." <sup>15</sup>*

La Passion du Fils de Dieu invite donc chacun à renoncer au péché et à s'attacher au Christ. Sa mort et sa résurrection deviennent pour tout homme le point de départ d'une vie nouvelle.

*"Notre Seigneur s'est voulu si étroitement unir à nous par son amour, Dieu son Père a châtié en lui l'énormité du péché ; rien donc ne me peut plus séparer de Jésus que le péché lequel doit être puni maintenant personnellement ; et pour l'éviter je me dois fortement attacher à Jésus par la très sainte imitation de sa vie." <sup>16</sup>*

---

<sup>12</sup> La Vierge Marie corédemptrice - Ecrits 819

<sup>13</sup> Pensées sur l'Immaculée Conception de la Vierge Marie - Ecrits 818

<sup>14</sup> Pensées sur la Passion de Notre Seigneur - Ecrits 700

<sup>15</sup> Conformité à la volonté divine - Ecrits 709

<sup>16</sup> Retraite vers 1632 - Ecrits 710

Louise s'efforce de comprendre les raisons qui ont amené la mort du Christ sur la Croix, alors que *"l'Incarnation aurait pu suffire pour notre Rédemption."*<sup>17</sup> En l'une de ses retraites, Louise note cette simple phrase :

*"Admirer la vérité de la désappropriation de l'humanité de Jésus."*<sup>18</sup>

La mission d'amour que le Fils de Dieu est venu accomplir sur terre est vécue à une telle profondeur qu'elle entraîne une totale dépossession de Lui-même. La mort du Christ sur la Croix, explique Louise, devient, en fait, une entrée dans la vie :

*"la vraie mort corporelle a été honorée de celle de Jésus-Christ qui nous l'a rendue entrée à la vie."*<sup>19</sup>

Mais prolongeant sa méditation, Louise constate que le Christ ne s'est pas contenté de sa mort sur la Croix ; il a voulu donner un témoignage encore plus grand de son amour pour l'homme. Par le sacrement de l'Eucharistie *"cette invention si admirable et si incompréhensible au sens humain"*<sup>20</sup> le Christ donne son corps et son sang en nourriture. Pour Louise de Marillac, cette totale dépossession du Christ révèle son désir d'une union encore plus grande avec l'homme

*"Le Fils de Dieu ayant pris un corps humain au ventre de la Sainte Vierge, en une innocence plus parfaite que celle du premier homme, ce qui pouvait satisfaire à la divine justice, pour la désobéissance de nos premiers parents, et nous faire connaître la vérité des choses de Dieu en ces paroles: «Que ses délices sont d'être avec les enfants des hommes ». Néanmoins la grandeur de son amour pour nous ne s'est pas contenté de cela, mais voulant une union inséparable de la nature divine à l'humaine, il l'a faite après l'Incarnation en l'admirable invention du très saint Sacrement de l'Autel, auquel habite continuellement la plénitude la Divinité en la seconde personne de la très Sainte Trinité."*<sup>21</sup>

Louise remarque, avec une certaine tristesse, que l'homme n'accepte pas toujours cette invitation de Dieu à une nouvelle alliance. Elle admire en Dieu le respect de la liberté donnée à l'homme :

*" Cette union (de la nature divine à l'humaine) est moyen de celle du Créateur avec sa créature, quoique tous n'en soient pas participants, à cause de la volonté libre qui est demeurée en l'homme de se perdre, suivant la malignité de ses inclinations et persuasions de l'esprit mauvais, ou de se sauver par la grâce de l'application des mérites du Fils de Dieu."*<sup>22</sup>

Dieu n'abandonne pas l'homme, son désir d'union est d'autant plus forte que l'homme semble fuir. Par leur service spirituel qui accompagne toujours leur service corporel , les Soeurs auront à révéler aux pauvres, cet immense désir de Dieu de rejoindre l'homme jusque dans sa pauvreté.

La Mission de Jésus a été de dire la démesure de l'Amour divin, d'inscrire dans son existence d'homme l'acharnement du Dieu Trinité à maintenir l'Alliance avec l'humanité. La Foi, c'est accueillir ce don inouï de notre divinisation.

## 2. Louise de Marillac et le dessein de Dieu

Louise de Marillac a toujours été habitée par le profond désir d'accomplir le dessein de Dieu. La réponse du Père de Champigny, lors de sa demande d'entrer chez les Capucines, est demeurée gravée dans son coeur : *"Dieu a quelqu'autre dessein sur vous"*<sup>23</sup>. Pendant de longues années, Louise recherchera, avec une certaine anxiété, sa vocation selon la volonté de Dieu sur elle. (voir la conférence sur la volonté de Dieu)

Lorsque Vincent de Paul l'engage dans les Confréries de la Charité, Louise de Marillac perçoit que Dieu l'appelle à participer à son grand dessein d'Amour envers les hommes. Le service entrepris par les

---

<sup>17</sup> cSur la sainte communion - Ecrits 772

<sup>18</sup> Retraite - Ecrits 700

<sup>19</sup> Retraite vers 1633, samedi à 10 h - Ecrits 714

<sup>20</sup> Sur la sainte communion - Ecrits 810

<sup>21</sup> Pensées sur l'Incarnation et l'Eucharistie - Ecrits 776

<sup>22</sup> id. -Ecrits 776

<sup>23</sup> Gobillon, édition 1676, page 9

Confréries n'a-t-il pas pour objectif d'apporter aux pauvres vie et bonheur, malgré la traversée de la maladie, des souffrances et de la mort ? Ce service n'est-il pas un moyen de faire accéder riches et pauvres à une solidarité entre eux et de les faire parvenir à une communion avec Dieu ? En 1632, la résolution de retraite que prend Louise, montre son désir de disponibilité au dessein de Dieu :

*"Partout où il plaira à Dieu de m'appeler, pourvu que je me laisse conduire, son dessein sera accompli. »<sup>24</sup>*

La Compagnie des Filles de la Charité s'inscrit dans ce même dessein de Dieu : le service corporel et spirituel des pauvres vient comme prolonger la Rédemption, Par leur service, les Filles de la Charité veulent permettre à ceux qui sont humiliés, malades, écrasés, rejetés, de retrouver leur pleine dimension d'homme et d'enfant de Dieu. Fréquemment, Louise revient sur la grandeur du dessein de Dieu sur la Compagnie. Elle rend toute gloire à Dieu que les Filles de la Charité soient ainsi associées à la Rédemption :

*" Dieu en soit béni à jamais et de la gloire que ces saints desseins préparent aux âmes qui travaillent pour le salut des autres rachetées du sang de Jésus-Christ,"<sup>25</sup>*

Louise souhaite que l'adhésion de la Compagnie des Filles de la Charité à ce projet de Dieu soit totale. Ce souci apparaît dans ses lettres. A Jeanne Dalmagne qui est mourante, elle demande de se faire l'avocate auprès de Dieu pour obtenir à la Compagnie la fidélité à son Dessein :

*"Souvenez-vous donc ma Très Chère Sœur, des besoins de la pauvre Compagnie, en laquelle Dieu vous a appelée; servez-lui d'avocate auprès de sa bonté à ce qu'il lui plaise accomplir ses desseins sur elle. " <sup>26</sup>*

Louise de Marillac est heureuse de constater que l'abbé de Vaux dirige avec perspicacité la petite communauté de l'hôpital d'Angers. Tout en le remerciant, elle lui demande d'intercéder auprès de Dieu pour toute la Compagnie :

*"Faites-moi la charité pour l'amour de Dieu, Monsieur, demander à sa bonté, non seulement pour moi, mais pour toutes celles que sa divine Providence appellera en la Compagnie des Filles de la Charité, l'esprit que vous leur souhaitez qui est, à mon avis, conforme au dessein de Dieu pour les faire subsister. Je le loue de tout mon cœur de vous l'avoir fait connaître si manifestement comme il a fait. "<sup>27</sup>*

Louise de Marillac est bien consciente que la vocation reçue de Dieu est grande, et dépasse les simples possibilités humaines. C'est pourquoi elle invite les Sœurs à faire de Jésus Crucifié *"la source vive de toute sainteté. " <sup>28</sup>*, leur règle de vie.

*"Qu'il serait raisonnable que ceux que Dieu a appelées à la suite de son Fils, essayassent de se rendre parfaites comme lui, essayant que leur vie soit une continuation de la sienne. Quel bonheur pour l'Eternité. C'est les mérites de Jésus Crucifié qui nous ont acquis cette grâce" <sup>29</sup>*

Louise de Marillac, en octobre 1644, se rend en pèlerinage à Chartres pour confier à la Vierge Marie la Compagnie des Filles de la Charité et lui demander d'être la gardienne de la vocation reçue de Dieu.

*"Le lundi, jour de la Dédicace de l'église de Chartres fut d'offrir à Dieu  
**les desseins de sa Providence sur la Compagnie des Filles de la Charité,**  
lui offrant entièrement la dite Compagnie,  
et lui demandant sa destruction plutôt qu'elle s'établît contre sa sainte volonté,  
demandant pour elle, par les prières de la Sainte Vierge,  
**Mère et Gardienne de la dite Compagnie,**  
la pureté dont elle a besoin.  
Et voyant en la Sainte Vierge*

---

<sup>24</sup> retraite vers 1632 - Ecrits 712

<sup>25</sup> Louise de Marillac à Anne Hardemont - Ecrits 651

<sup>26</sup> Louise de Marillac à Jeanne Dalmagne malade - Ecrits 108

<sup>27</sup> Louise de Marillac à l'Abbé de Vaux - Ecrits 105

<sup>28</sup> Louise de Marillac ) Vincent de Paul - Ecrits 183

<sup>29</sup> Louise de Marillac à Jeanne Lepintre - Ecrits 369-370

***l'accomplissement des promesses de Dieu aux hommes,***  
*et, en l'accomplissement du mystère de l'Incarnation,*  
*voyant le vœu de la Sainte Vierge accompli,*  
*je lui ai demandé, pour la Compagnie, cette fidélité*  
***par les mérites du sang du Fils de Dieu et de Marie***  
*et qu'il fût la liaison forte et douce des cœurs de toutes les Sœurs*  
*pour honorer l'union des trois divines personnes."<sup>30</sup>*

Le choix de Marie comme Unique Mère de la Compagnie apparaît donc comme la synthèse de toute la méditation de Louise de Marillac sur le dessein de Dieu. Par son Oui, Marie accueille l'Incarnation du Verbe de Dieu. Le dessein d'Amour de Dieu sur l'humanité peut se réaliser. Toute la vie de Marie montre sa participation à l'œuvre de la Rédemption : au pied de la Croix, elle est établie, par son Fils mourant, Mère de tous les hommes.

Louise de Marillac ne craint pas d'établir un parallèle entre la vie de Marie et celle de la Fille de la Charité. Femme, appelée par Dieu, la Fille de la Charité s'engage, par son service corporel et spirituel, à rejoindre l'homme dans toutes les dimensions de son être, à lui dire la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ. Elle participe à l'œuvre de la Rédemption en aidant le pauvre, défiguré par toutes sortes de mal, à s'en libérer et à retrouver sa dignité d'homme.

Louise ne peut comprendre que l'on puisse s'opposer aux desseins de Dieu sur la petite Compagnie. C'est ainsi qu'elle s'adresse, avec une certaine sévérité, à la Supérieure des Bénédictines d'Argenteuil qui désire prendre comme Sœur converse une Fille de la Charité.

*"Je n'ai pas voulu croire, Madame, que ce soit vous qui ayez donné charge de la détourner de sa vocation, ne me pouvant imaginer que ceux qui (en) connaissent l'importance voulussent entreprendre de s'opposer aux desseins de Dieu, et mettre une âme dans le danger de son salut, en ôtant le secours des pauvres abandonnés qui sont dans toute sorte de besoins, et qui ne peuvent bonnement en être secourus que par le service de ces bonnes filles qui se détachant de tout intérêt, se donnent à Dieu pour le service spirituel et temporel de ces pauvres créatures que sa bonté veut bien tenir pour ses membres."<sup>31</sup>*

Entrer pleinement dans l'œuvre de Salut de l'humanité que le Christ est venu réaliser par son Incarnation Rédemptrice, telle est la vocation de la Compagnie des Filles de la Charité.

### **3. Le dessein de Dieu et nous aujourd'hui**

Cette réflexion sur le Dessein de Dieu peut apparaître abstraite, intellectuelle. Peut-elle, aujourd'hui, nous dynamiser et orienter notre action ? Les orientations données par Louise de Marillac aux premières Filles de la Charité restent, me semble-t-il, d'actualité. Louise retire de sa longue méditation sur l'Incarnation Rédemptrice l'invitation pressante d'aller par un chemin d'humilité et un chemin d'humanité.

#### **Un chemin d'humilité**

L'Incarnation du Fils de Dieu révèle à Louise de Marillac l'humilité qui est en Dieu, l'humilité qui est Dieu. Elle note au cours d'une de ses retraites :

*"Le Fils de Dieu non content de s'être promis pour notre rachat, le veut exécuter, et ne pas venir en ce monde comme il eût pu, d'une façon plus approchante de sa grandeur, mais le plus bassement qu'il se pouvait imaginer, afin, ô mon âme, que nous eussions plus de liberté de nous approcher de Lui, ce que nous devons faire avec d'autant plus de respect qu'il y paraît plus humble, laquelle humilité nous servira pour nous faire reconnaître combien cette vertu est en Dieu, puisque tous les actes qu'il produit hors de Lui, sont beaucoup au-dessous de Lui."<sup>32</sup>*

<sup>30</sup> Récit du pèlerinage de Chartres - Ecrits 120

<sup>31</sup> Louise de Marillac à la Mère Supérieure des Bénédictines - Ecrits 19

<sup>32</sup> Retraite vers 1628, 5ème journée - Ecrits 698

L'immensité de l'Amour de Dieu se traduit par l'immensité de son Humilité. Désirant se faire reconnaître par l'homme, Dieu, dans la plénitude de sa liberté et de sa puissance, va jusqu'à l'effacement de lui-même : "*Le Verbe s'est fait chair*".

La Fille de la Charité est invitée à contempler le Fils de Dieu dans son oraison quotidienne et à le prendre comme modèle de vie. L'imitation de Jésus-Christ est constamment proposée aux Sœurs : il est le Serviteur.

*"Nous avons à imiter la manière de vie et d'agir de Notre Seigneur qui a toujours été sujet, qui a dit être sur la terre pour ne pas faire sa volonté, pour y servir et non pas pour y être servi."*<sup>33</sup>

L'humilité, vertu de base de la Fille de la Charité, devrait imprégner tous les aspects de sa vie, En août 1647, Louise écrit aux Sœurs de la Maison-Mère :

*"Toutes mes chères Sœurs, je vous salue de tout mon cœur et vous supplie, pour l'amour de notre cher Maître Jésus Crucifié, de bien travailler à votre perfection par l'observance de vos règles, par la cordialité et respect que vous vous devez l'une à l'autre, et par l'édification que vous vous devez donner en toutes vos paroles et actions,"*<sup>34</sup>

Louise ne manque pas de souligner l'importance de l'humilité dans le service des pauvres. Ce serait le dénaturer si les servantes y recherchaient leur seul intérêt ou les louanges de l'entourage.

*"Mes chères Sœurs, ce n'est pas assez d'être Fille de la Charité de nom, ce n'est pas assez d'être au service des Pauvres dans un hôpital quoique ce vous soit un bien que jamais vous ne saurez assez estimer, mais il faut avoir les vraies et solides vertus que vous savez devoir avoir pour bien faire l'œuvre en laquelle vous êtes si heureuse d'être employées; sans cela, mes Sœurs, votre travail vous sera presque inutile."*<sup>35</sup>

La compétence acquise au long des années risque aussi de rendre certaines Sœurs un peu hautaines. Certaines aiment se glorifier de leur savoir. Louise de Marillac signale ce danger à la communauté de Fontainebleau :

*"Que l'usage de traiter les malades et ce que vous avez appris des médecins ne vous rende trop hardies, ne vous fasse faire les entendues pour ne pas écouter les ordonnances et obéir aux ordres que l'on vous pourra donner ? Et quand l'on vous fera l'honneur de vous demander votre avis, répondez avec grande humilité, disant tout simplement que l'on vous a enseignées ainsi; car en vérité, mes chères Sœurs, si nous en usions autrement, nous serions bien méconnaissantes des grâces de Dieu. Qu'avons-nous que l'on ne nous l'ait donné ? Et que savons-nous qu'il ne nous ait été enseigné ?"*<sup>36</sup>

Cette humilité doit aussi être vécue avec tous ceux qui participent, d'une manière ou d'une autre, au grand courant de Charité : Dames de la Charité, Administrateurs, etc... L'oeuvre de Dieu qui nous dépasse ne peut se faire que dans la patience et la reconnaissance de notre propre impuissance :

*"Nous sommes obligées de contenter tout le monde et de faire avec patience l'œuvre de Dieu, faisant les choses sans empressement; notre vocation de servantes des pauvres nous avertit de la douceur, humilité et support que nous devons avoir pour autrui; que nous devons respect et honneur à tout le monde: aux pauvres, parce qu'ils sont membres de Jésus-Christ et nos maîtres; et aux riches afin que ils nous donnent moyen de faire du bien aux pauvres."*<sup>37</sup>

La vie communautaire qui réunit des personnalités si diverses ne peut devenir "un petit paradis" comme le dit Vincent de Paul, que si, à la base, il y a la vraie et solide humilité. La personne humble ne s'offusque pas des fautes d'autrui car elle reconnaît ses propres manques et ses erreurs.

*" Je prie toutes nos Sœurs de bien se ...renouveler dans l'esprit d'union et de cordialité que les Filles de la Charité doivent avoir, par l'exercice de cette même charité, qui est accompagnée de toutes les vertus chrétiennes, particulièrement celle du support les unes des autres, notre chère vertu. Je vous la recommande tant que je puis comme absolument nécessaire, puisqu'elle nous*

<sup>33</sup> Louise de Marillac à Sœur Magdeleine - Ecrits 127

<sup>34</sup> Louise de Marillac à Sœur Hellot - Ecrits 217

<sup>35</sup> Louise de Marillac à Sœur Magdeleine - Ecrits 127

<sup>36</sup> Louise de Marillac à Barbe Angiboust - Ecrits 188

<sup>37</sup> Louise de Marillac à Barbe Angiboust - Ecrits 466

*porte toujours à ne point voir les fautes d'autrui avec aigreur mais les excuser toujours nous humiliant. Je vous supplie, ma chère Sœur, demandez cet esprit qui est l'esprit de Notre Seigneur, pour toute notre Compagnie.."*<sup>38</sup>

Louise, en fine psychologue, connaît le danger des illusions dans la vie spirituelle. Elle rappelle à Laurence la nécessité d'aller bonnement, sans se laisser envahir par de chimériques désirs qui, souvent, amènent à oublier l'humble petit quotidien.

*"Je loue Dieu, de tout mon cœur, des bons désirs que sa bonté continue de vous donner. Quand votre cœur sera pressé de faire plus que vous n'avez accoutumé de faire, apprenez-le à s'humilier, lui disant: faisons bien ce qui nous est permis, soyons fidèles à nos règles, tant intérieurement qu'extérieurement, et soyons assurées que Notre Seigneur sera content de nous. Il nous semble quelquefois que nous voudrions faire de grandes pénitences, des dévotions extraordinaires et nous ne nous apercevons pas que notre ennemi prend plaisir à voir nos esprits s'amuser à de vains désirs, tandis qu'ils laissent les ordinaires vertus dont les occasions se présentent à toute heure."*<sup>39</sup>

L'humilité, pour Louise, c'est laisser retentir dans son cœur l'émerveillement pour le Verbe de Dieu, devenu homme parmi les hommes, c'est se situer en vérité devant Dieu et les autres, c'est entrer, à la suite du Christ, dans une relation d'accueil et de réciprocité envers tous, c'est aussi s'accepter soi-même avec ses limites et ses qualités. Seule l'humilité permet d'allier en toute authenticité l'amour de Dieu, des autres et de soi-même. Louise résume en quelques mots, l'esprit qui caractérise la Fille de la Charité.

*"La douceur, la cordialité et le support doivent être l'exercice des Filles de la Charité, comme l'humilité, la simplicité et l'amour de l'humanité sainte de Jésus Christ qui est la parfaite charité, est leur esprit. Voilà, mes chères Soeurs, ce que j'ai pensé de vous dire pour un abrégé de nos règlements."*<sup>40</sup>

### **Un chemin d'humanité**

Louise de Marillac est comme attirée par l'Humanité du Christ. Le Fils de Dieu est allé à la rencontre des hommes, il a voulu être proche d'eux et devenir le médiateur entre eux et son Père

*"Nous avons sujet de croire que l'assurance que Notre Seigneur nous a donnée d'être toujours parmi nous, a été dessein de sanctifier les âmes par cette présence continue quoiqu'invisible, par l'application du mérite de ses actions sur celles de ses créatures: soit demandant pardon à son Père pour effacer nos crimes contraires aux vertus qu'il a pratiquées, soit pour rendre agréables à Dieu les actions vertueuses que, par sa grâce, les hommes peuvent faire, les unissant à ses mérites. C'est par cette voie que il m'a semblé que l'humanité sainte de Notre Seigneur nous est continuellement présente, le faisant par l'application de ses mérites, sanctifiant les âmes ..."*<sup>41</sup>

Louise de Marillac qui a longuement médité l'Évangile, en particulier le chapitre 25 de Matthieu, sait que Jésus a voulu s'identifier au plus petit des hommes, à celui qui souffre, qui est méprisé, rejeté. Pour Louise, honorer le pauvre, c'est honorer l'humanité sainte du Christ.

*"Mon oraison a été plus de vue que de raisonnement, et grand attrait à l'humanité sainte de Notre Seigneur, avec désir de l'honorer et imiter le plus que je pouvais dans la personne des pauvres et tous mes prochains, ayant appris dans quelque lecture qu'il nous avait enseigné la charité, pour suppléer à l'impuissance de rendre à sa personne aucun service, ce qui a pénétré mon cœur d'une manière toute particulière et très intime."*<sup>42</sup>

C'est donc en toute vérité que Louise reconnaît dans le pauvre son Maître et son Seigneur. Il est en ceux que le monde marginalise et rejette. Et c'est vers eux que Louise de Marillac avec Vincent de Paul orientent l'action des Filles de la Charité. L'enthousiasme des commencements, l'ardeur missionnaire

---

<sup>38</sup> Louise de Marillac à Jeanne Lepintre - Ecrits 312

<sup>39</sup> Louise de Marillac à Laurence Dubois - Ecrits 480

<sup>40</sup> Louise de Marillac aux Sœurs de Richelieu - Ecrits 405

<sup>41</sup> Pensées sur l'Incarnation et l'Eucharistie - Ecrits 776

<sup>42</sup> Raisons de sa donner à Dieu pour recevoir le Saint Esprit – 3ème journée - Ecrits 809

initiale vont vite se trouver confronter à des difficultés. La lassitude apparaît, le relâchement inquiète la Fondatrice. Elle n'hésite pas à interpeller les Soeurs :

*"Je ne puis plus vous celer la douleur de mon cœur causée par la connaissance que l'on m'a donnée qu'il y a beaucoup de choses à désirer en vous. Et quoi, mes pauvres Sœurs, faut-il que notre ennemi prévaille sur vous ? où est l'esprit de ferveur, qui vous animait au commencement de votre établissement à Angers, ... Où est la douceur et charité que vous deviez si chèrement conserver pour nos chers Maîtres, les pauvres malades ? Si nous nous éloignons tant soit peu de la pensée qu'ils sont les membres de Jésus-Christ, infailliblement ce nous sera un sujet de diminuer en nous ces belles vertus."* <sup>43</sup>

Vincent et Louise auront aussi à contrecarrer chez certaines Soeurs l'opinion du XVII<sup>ème</sup> siècle qui, considérant les Enfants Trouvés comme les enfants du péché, estime inutile et inconvenant de s'en occuper. Au cours de la Conférence du 14 décembre 1656, Monsieur Vincent s'élève contre une rumeur qui se répand dans la Compagnie :

*« Vous avez une maison aux Enfants Trouvés et il s'est passé un bruit parmi vous, que vous devez tenir de l'esprit du diable, que, quand une fille n'est pas propre en une paroisse, ni en autre lieu, on la met là comme dans une prison. Sachez, mes sœurs, que ce n'a jamais été la pensée de Mlle Le Gras ; mais, au contraire, l'on veut rendre service à ces pauvres petits enfants et leur servir de père et de mère. Oh ! voyez la malice du diable, d'avoir jeté dans vos esprits cette pensée, et le grand mal que c'est de faire courir ce bruit. Eh quoi ! mes sœurs, avons-nous de meilleures filles que celles qui y sont, des filles qui se tiennent là pour l'amour qu'elles portent à Dieu, auquel elles rendent service en la personne de ces enfants ; et l'on dira qu'elles ne sont point de mise en autre endroit ! Cela n'est point, et je n'en vois point de meilleures ailleurs. C'est pourquoi, mes sœurs, ôtez cela de vos esprits "* <sup>44</sup>

Ces enfants, abandonnés par leurs parents ou orphelins du fait de la guerre, participent, eux aussi au Salut que le Christ offre aux hommes dans le mystère de la Rédemption. Louise de Marillac le rappelle à Jeanne Françoise, responsable d'un groupe d'enfants à Etampes.

*"Je m'assure que vous prenez grand plaisir d'instruire, le mieux que vous pouvez, ces petites créatures rachetées du sang du Fils de Dieu, afin qu'elles le louent et glorifient éternellement."* <sup>45</sup>

Par sa vie, par toutes ces actions, Louise de Marillac montre qu'elle a osé croire en l'homme, en ses possibilités. Elle sait que le Christ, en son Incarnation, est venu dire la grandeur de l'homme. Comme elle voudrait que chacun comprenne *"l'excellence de l'être que Dieu lui a donné !"* <sup>46</sup> Aider chacun à retrouver toute sa dignité d'homme, en se libérant du mal, ce sera l'objectif du service corporel et spirituel de la Compagnie des Filles de la Charité.

*"Que bienheureuses sont les personnes qui, par la conduite de la Divine Providence, sont obligées à continuer les pratiques les plus ordinaires de la vie de Notre Seigneur par l'exercice de la charité.... en toutes nos actions honorons Notre Seigneur par le témoignage qu'il veut que nous rendions de lui, faisant les actions qu'il a faites sur la terre, auxquelles il appliquera le mérite des siennes par son amour."* <sup>47</sup>

Les Sœurs iront là où l'homme est le plus méprisé, auprès des enfants abandonnés que les parents ne veulent plus voir, auprès des Galériens *"traités comme des bêtes"*, vers les petits mendiants errant sur les chemins à la recherche de nourriture, auprès des malades abandonnés dans leur taudis, auprès des populations dévastées par la guerre et mourant de faim. Constamment, Louise de Marillac invite les Soeurs à se ressourcer dans l'Humanité du Christ pour y retrouver la plénitude de l'humanité des pauvres.

*"Je loue Dieu de tout mon cœur de la conduite de sa Providence en toutes choses, et particulièrement sur l'emploi que sa bonté vous donne. J'espère que la reconnaissance que vous en avez vous servira de disposition aux grâces dont vous avez besoin pour servir vos pauvres*

---

<sup>43</sup> Louise de Marillac aux Sœurs d'Angers - Ecrits 112

<sup>44</sup> C Conférence du 14 décembre 1656 – Combaluzier 626

<sup>45</sup> Louise de Marillac à Jeanne-Françoise -Ecrits 419

<sup>46</sup> Sur l'esprit intérieur nécessaire aux Filles de la Charité - Ecrits 814

<sup>47</sup> Raisons de se donner à Dieu pour recevoir le Saint Esprit - Ecrits 810

*malades, en l'esprit de douceur et de grande compassion, pour imiter Notre Seigneur qui en usait de la sorte "*<sup>48</sup>

Pour trouver le chemin de l'homme blessé, les bonnes intentions ne suffisent pas. Malgré sa souffrance, sa violence, sa peur, sa révolte, son incrédulité, le pauvre doit pouvoir percevoir la certitude de la reconnaissance de son être, de l'attention portée à lui en tant que personne.

*"Au nom de Dieu, ma chère Sœur, pensez souvent que ce n'est pas assez que nos intentions soient bonnes et que nos volontés soient toutes portées au bien, et de faire le bien purement pour l'amour de Dieu, puisque quand nous avons reçu le commandement d'aimer Dieu de tout notre cœur, nous avons aussi eu le commandement d'aimer notre prochain, et pour cela il faut que l'extérieur l'édifie, comme par la grâce de Dieu, il fait en vous."*<sup>49</sup>

La réflexion de Louise de Marillac sur le dessein de Dieu vient nous redire que c'est en l'Homme Jésus que Dieu a révélé son amour, et que l'homme devient lieu de la révélation de cet amour. Pour Louise de Marillac comme pour Vincent de Paul, l'amour de Dieu ne peut se limiter à une pure expérience spirituelle, si intense soit-elle, il doit prendre corps dans un engagement en faveur de l'homme.

Le sceau de la Compagnie des Filles de la Charité qui représente un cœur enflammé sur lequel se détache un Crucifix, porte cette devise : *"La Charité de Jésus Crucifié nous presse."* C'est cette charité du Christ Rédempteur qui enflamme le cœur de toute Fille de la Charité et la presse de courir au service de toutes les misères.

---

<sup>48</sup> Louise de Marillac à Anne Hardemont - Ecrits 433

<sup>49</sup> id. Ecrits 433